

ÉCOLE DE HAUTES ÉTUDES HISPANIQUES

---

## RAPPORT

SUR LE FONCTIONNEMENT DE L'ÉCOLE

PENDANT L'ANNÉE 1912 1913

---

MONSIEUR LE RECTEUR,

Cette année, la quatrième de notre existence, a été marquée par de graves événements, tous très heureux pour nous.

L'Université de Bordeaux a pris possession au printemps, de concert avec l'Université de Toulouse, des locaux destinés à l'École de Hautes Études hispaniques dans l'Institut français construit à notre intention par la Société française de bienfaisance et d'enseignement, à côté de son collège, sur les plans de MM. les architectes Galeron et Zabala.

Le 26 mars, M. Steeg, ancien Ministre de l'Instruction publique, chargé d'une mission spéciale, a inauguré l'Institut. Je n'ai pas ici à rappeler le détail des fêtes et des cérémonies qui ont marqué cette date, ni les discours qui furent échangés en présence de brillantes délégations françaises et espagnoles. Mais j'ai le devoir de constater la chaleur de cette manifestation de sympathie franco-espagnole, car elle montra jusqu'à l'évi-

Bibliothèque Maison de l'Orient



150846

dence l'importance à la fois scientifique et politique et le succès de l'œuvre que poursuivent en commun les deux Universités du Sud-Ouest dans le royaume voisin et ami.

Les nombreux visiteurs de l'Institut louèrent unanimement l'élégance de notre maison et l'heureuse distribution des services, regrettant toutefois les dimensions un peu restreintes de l'immeuble dont certaines salles ont paru trop petites. La bonne installation de l'appartement des membres de l'École et de leur salle de travail-bibliothèque fut surtout appréciée de tous.

Je me fais ici un devoir de remercier tous ceux qui, par des dons et des libéralités, dont l'École leur est très reconnaissante, contribuèrent à rendre notre demeure agréable et confortable. En premier lieu, le Ministre de l'Instruction publique, qui, sans parler d'un très grand nombre de livres importants, nous a fait présent de beaux vases, bustes et groupes de Sèvres, et de plus nous a accordé pour la décoration des salles et des chambres un lot considérable de gravures de la chalcographie du Louvre. M. l'Ambassadeur de France a bien voulu nous aider à recevoir sans trop de frais ces objets précieux, ainsi qu'un piano offert, grâce à son aimable intervention, par la maison Érard dont la générosité a été fort appréciée.

M. Arthur Engel, dont le nom restera si justement attaché à notre œuvre d'expansion scientifique en Espagne, nous a comblés. C'est à lui que nous devons l'ameublement complet de la salle de travail de l'École, dont les jeunes gens goûtent le confort. Mais non content de cette largesse, notre ami a voulu garnir les rayons vides des bibliothèques et nous lui devons une inestimable collection d'ouvrages rares et coûteux qui rendront à nos archéologues et à nos historiens les

plus grands services; au surplus, nous le connaissons assez pour prévoir que là ne s'arrêtera pas sa libéralité.

D'ailleurs, notre bibliothèque naissante est favorisée. Sans parler des envois périodiques de livres et des abonnements que nous devons à la Direction de l'Enseignement supérieur, plusieurs grands éditeurs parisiens nous ont fait des cadeaux importants. La maison Hachette nous a traités royalement, mais je n'aurais garde d'oublier MM. Garnier, Alcan, Renouard-Laurens, Plon, Larousse qui ont de fort bonne grâce répondu à notre appel. J'ai eu moi-même le plaisir d'offrir à l'École presque tous mes livres concernant l'Archéologie et les Beaux-Arts, principalement en ce qui concerne l'Espagne, et M. le doyen Radet, directeur des revues de notre Faculté des Lettres, nous a donné la collection totale de ces Revues et d'autres collections coûteuses. Enfin l'École des Beaux-Arts, à laquelle je garde un fidèle souvenir, nous a fait don de deux médaillons de terre cuite, agrandissements des sceaux des deux Universités, qui décorent ingénieusement nos deux portes principales; ils sont l'œuvre de MM. les sculpteurs Leroux et Courbatère, à qui j'exprime notre gratitude.

Nos amis d'Espagne ne sont pas en reste, et nous devons à M. Lopez Muñoz, ancien Ministre de l'Instruction publique, un lot de superbes gravures, à l'Académie Royale d'Histoire la collection complète de ses publications. C'est là un cadeau dont on ne saurait dire le prix, et pour lequel nous devons une toute spéciale reconnaissance au R. P. Fidel Fita, président, à M. de Hinojosa, secrétaire perpétuel de l'Académie, nos anciens, très fidèles et très puissants amis.

Je ne saurais passer sous silence qu'à la date du 9 octobre M. le Président de la République, au cours de

son voyage en Espagne, a bien voulu visiter l'Institut, dont l'installation, aussi bien que l'idée et l'organisation scientifique ont semblé lui plaire, et auquel il a laissé en partant un témoignage matériel de son intérêt et de sa satisfaction.

Ainsi installés et outillés, au sortir de la période héroïque, les membres de l'École pourront désormais travailler dans les meilleures conditions. Leur sort sera très enviable lorsque notre budget nous permettra d'élever comme il convient le taux vraiment trop faible de leur pension.

\*  
\*  
\*

1912-1913 est une année de transition. Nous aurions pu craindre que le passage d'un régime à un autre, que le souci prédominant d'une construction et d'une installation ne jetassent quelque confusion, quelque hésitation dans nos travaux. Par bonheur il n'en a rien été.

Les membres de l'École ont été au nombre de cinq : MM. Babelon, Mousset, Probst, Dugas et Cazaux.

M. Babelon, au retour de son service militaire, avait sollicité une seconde année de mission. Il l'a très heureusement employée. D'abord, il a publié le volume qu'il nous avait promis sur le fonds français de la Bibliothèque Colombine à Séville. Son volume, édité avec beaucoup de soin par la maison H. Champion, sous les auspices de la Société française de bibliographie, a reçu un très favorable accueil. L'introduction, où est relatée l'histoire de la Colombine, et en particulier du fonds français, a montré tout l'intérêt de ce dépôt, jusqu'ici très peu accessible, où abondent les plaquettes et les livres rares ou inédits, d'une très haute valeur pour l'histoire de notre vieille littérature. M. Babelon en dresse le catalogue en bibliographe

très averti. Les appendices, où sont donnés des documents satiriques de premier ordre, comme : *La grande irrision des Luthériens de Meaulx*, le *Chapeau des Luthériens*, l'*Épître et révocation de Luther en Francoys* et le *Mystère du jeune enfant que sa mère donna au diable* (1.450 vers), destiné à être joué par des enfants, ces appendices donnent une valeur exceptionnelle au volume qui fait grand honneur à l'École. Nous devons des félicitations à l'auteur, et des remerciements à M. Morel-Fatio, qui lui a donné l'idée de ce travail et à M. Emile Picot, qui l'a encouragé et conseillé (1).

De sa seconde année de mission, M. Babelon tirera un non moindre profit. Il s'est proposé d'étudier le mouvement artistique en Espagne à l'époque de Philippe II, au moment de la construction du monastère de l'Escorial, et particulièrement le rôle joué par les artistes étrangers, italiens et peut-être français, à côté des artistes nationaux. L'enquête étant très vaste, M. Babelon s'est attaché d'abord à l'œuvre des médailleurs, des graveurs en pierres fines, contemporains de Philippe II, en les groupant autour du Milanais Jacopo da Trezzo, graveur de diamants, de camées, monnayeur, ingénieur, l'auteur du tabernacle de San Lorenzo à l'Escorial, non moins illustre que le grand sculpteur Pompeo Leoni, dont la critique risque souvent de confondre les œuvres avec les siennes. M. Babelon a étudié les œuvres elles-mêmes au musée archéologique de Madrid, au musée du Prado, chez l'opulent collectionneur D. Pablo Bosch. Partout il a été accueilli avec la plus grande libéralité. Il a de plus fouillé la Bibliothèque nationale, les Archives historiques, fait des recher-

---

(1) Jean Babelón, *La Bibliothèque française de Fernand Colomb*, 1 vol. in-8, Paris, Champion, 1913.

ches à la Bibliothèque du Palais Royal à Madrid, puis à celle de l'Escorial et aux archives de Simancas, récoltant une ample moisson de documents, estampes, dessins, descriptions d'œuvres d'art, relevés de comptes intéressant son sujet. A Simancas, en particulier, il put copier toute la correspondance de Jacopo da Trezzo avec le roi et avec ses collaborateurs, en particulier Leoni. Il a rapporté une ample collection de lettres et de documents concernant Leoni, les peintres Navarrette, Titien, Sanchez Coello, Cincinnati, Lugueto, el Bergamasco, Zuccaro, etc., des sculpteurs, comme les Sorriano, Bezerra, Giralte, les Bonanome, Monegro, des architectes, comme Juan Herrera, des graveurs, etc.

De toute cette enquête il doit sortir des monographies curieuses, et un beau livre d'ensemble. Aussi dois-je regretter que M. Babelon, à qui nous avons décidé en principe d'accorder une troisième année de mission, ait dû y renoncer pour occuper une place qui s'offrait à lui au Cabinet des médailles.

Déjà M. Babelon a extrait de ses notes deux excellents articles parus dans la *Revue de l'art ancien et moderne* (1913); ils concernent tous les deux Jacopo da Trezzo, et s'occupent l'un du tombeau de D<sup>a</sup> Juana de Portugal, aux Descalzos Reales de Madrid, tombeau qui est rendu définitivement à Jacopo, l'autre d'un portrait conservé au Prado, de la main du Titien, et représentant un ami de Jacopo connu déjà par une médaille. M. Babelon démontre que cette médaille est de la main de Jacopo.

J'ai insisté, moins encore qu'il ne faudrait, sur l'importance des recherches et l'abondance des trouvailles de M. Babelon, pour bien montrer par un exemple frappant ce qu'on doit attendre pour l'histoire de l'art d'une exploration méthodique des richesses espagnoles aussi bien dans les archives que dans les musées publics et

les collections privées, les uns et les autres si généreusement ouverts aux membres de notre École.

M. Mousset, archiviste-paléographe, membre de première année, n'a pas eu tout à fait autant de chance que M. Babelon. Il se proposait, sur les conseils de M. Morel Fatio :

1° de rechercher, pour contrôler et refaire sur de nouvelles bases le travail de Galindo et de Vera, les documents relatifs à l'établissement des Espagnols au Maghreb et à l'histoire des *frontières* ;

2° de dresser un inventaire de la collection Salazar, placée par le Congrès en dépôt à la Bibliothèque de l'Académie d'Histoire.

Par malheur, les documents se rapportant à l'histoire du Maroc conservés à la Bibliothèque et aux Archives nationales ont été volontairement soustraits des registres, sauf quelques rares exceptions. Quant à la collection Salazar, M. Mousset n'a pas pu l'étudier; il s'est heurté à un refus de communiquer courtois, mais absolu, du Bibliothécaire de l'Académie, dont il ne m'appartient pas de discuter les raisons; elles n'ont du reste rien de désobligeant pour M. Mousset ni pour l'École, et il faut espérer que le veto sera levé quelque jour.

M. Mousset s'est retourné vers d'autres recherches; il a mis à profit son séjour à Madrid pour compléter une étude précédemment commencée sur les droits de l'Infante à la Couronne de France. Cette étude est maintenant sous presse. Surtout il a mis au point la documentation d'un volume qui paraîtra prochainement sur le connétable Henri de Montmorency-Danville et Philippe II.

De Madrid, notre pensionnaire est allé à Bilbao pour reprendre d'utiles recherches antérieures sur les rap-

ports des provinces basques avec la France depuis le xvi<sup>e</sup> siècle jusques et y compris l'occupation française en 1808, et de Bilbao à Londres pour dépouiller au British Museum le très riche fonds de documents espagnols du xvi<sup>e</sup> siècle inventorié par Gayangos.

Il y a transcrit et annoté :

1<sup>o</sup> Un long mémoire de Ibañez de Santa Cruz, qui est une critique acerbe du règne de Philippe II, écrite au début du xvii<sup>e</sup> siècle. Ce mémoire va paraître en collaboration avec M. Morel-Fatio.

2<sup>o</sup> Divers documents relatifs aux méthodes de gouvernement de Philippe II, et aussi à sa manière de travailler.

3<sup>o</sup> Un inventaire sommaire de la collection Salazar rédigé au xviii<sup>e</sup> siècle, qui sera publié dans le *Bulletin hispanique*, et sera fort utile, puisque la collection elle même est actuellement inabordable.

Ainsi M. Mousset, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, a utilement employé son temps et ses voyages, et, malgré quelques déceptions dont il n'est pas responsable, son trop court passage à l'École laissera un souvenir durable.

Il en est de même de M. *Probst*, titulaire comme MM. Babelon et Mousset d'une des bourses mises à notre disposition par le ministère de l'Instruction publique.

M. *Probst* est un chercheur ardent et intrépide, que rien ne rebute ; il s'est formé lui-même courageusement à travers mille difficultés ; il a la passion des travaux d'érudition. Sa connaissance de l'arabe lui permet d'aborder certaines études interdites à beaucoup d'autres. Il est seulement fâcheux qu'il y ait d'assez graves lacunes dans sa préparation antérieure, et quelques

maladresses dans sa manière d'exploiter et de publier ses recherches. On l'a un peu trop senti dans la thèse de doctorat qu'il a soutenue cette année même devant l'Université de Grenoble, sur ce sujet : *Caractère et origine des idées du Bienheureux Raymond Lulle* (Toulouse, octobre 1912).

Je souhaite que les documents très nombreux et variés qu'il a recueillis au cours de sa mission soient publiés sans trop de hâte, et suivant les conseils que lui prodigueront avec leur bienveillance habituelle des maîtres tels que MM. Morel-Fatio et Cirot.

Du rapport très détaillé que M. Probst m'a adressé sur ses voyages en Espagne et dans les Baléares, il résulte qu'il a pu compléter et préciser sur plus d'un point la biographie de Raymond Lulle; qu'il a recueilli des documents de grand intérêt sur le franciscain Eximénis, l'une des figures les plus curieuses du xiv<sup>e</sup> siècle, littérateur et savant, prédicateur moral, conseiller des rois, confesseur des reines et des grandes dames, et surtout théologien mystique, moral et social. M. Probst a écrit sur ce personnage original une étude qui, mise au point, méritera d'être publiée. Il fallait un vrai courage pour s'attaquer aux œuvres volumineuses et diffuses d'Eximénis; mais M. Probst n'a pas à regretter sa peine.

L'esprit curieux de M. Probst s'est porté, au cours de ses nombreux déplacements, sur maints objets qui, tous, lui ont donné matière à d'intéressantes observations, comme en fait foi son rapport. C'est ainsi que l'histoire ancienne et même la préhistoire des Baléares ont retenu son attention. Mais il profiterait beaucoup à concentrer ses études et ses préoccupations en vue d'œuvres nettement délimitées et fortement préparées.

M. *Dugas*, ancien membre de l'École d'Athènes, qui succédait dignement à M. G. Leroux dans la bourse de l'Université de Paris, a continué en Andalousie l'œuvre de l'inventaire des monuments de la sculpture antique commencé par M. Albertini.

M. *Dugas* est le plus consciencieux et le plus courageux des travailleurs. Je déplore à plus d'un titre que son passage à notre École ait été beaucoup trop court. Notre désir n'est pas en effet que beaucoup de jeunes gens traversent rapidement Madrid pour y cueillir un titre de plus et se documenter rapidement sur tel ou tel sujet restreint; nous voudrions que quelques-uns, tout au moins les meilleurs, restent attachés le plus longtemps possible à des œuvres d'importance qu'ils seraient jugés dignes de mener loin. Des carrières de savants ne nous déplairaient pas à côté de carrières de professeurs ou d'archivistes. M. *Dugas* était digne de rester longtemps des nôtres; mais sa santé délicate lui ordonne impérieusement un long repos; il doit donc à son tour passer la main à un autre archéologue.

Cependant, au cours de ses voyages, M. *Dugas* a inventorié les principales collections d'antiques de l'ancienne Bétique et a photographié plus de deux cents œuvres de sculpture, dont un très grand nombre sont inédites. Ainsi sont relevés dès maintenant les monuments des musées et collections de Cordoue, Séville, Mairena del Alcor, Jerez, Cadix, Osuna, Grenade, Antequerra, Malaga, Ronda. M. *Dugas* désire, et c'est justice, que nous remercions tous les directeurs de musées et les amateurs de leur bienveillance, et surtout Doña Regla Mangon, veuve de Sanchez Bedoya, de Séville, dont l'accueil fut particulièrement favorable et dont j'espère que M. *Dugas* pourra bientôt présenter aux lecteurs du *Bulletin hispanique* les principales richesses.

Ainsi se parfera peu à peu ce *Corpus* si utile qui nous occupe déjà depuis quatre ans, et dont le dernier volume de l'*Anuari d'Estudis catalans*, sous la signature de E. Albertini, vient de nous donner un très louable morceau, le catalogue illustré des sculptures de la Tarraconnaise.

Enfin, M. Robert Cazaux, licencié ès lettres et en droit, ancien étudiant de nos Facultés bordelaises, actuellement attaché à l'importante maison de commerce de son père, a reçu une bourse de notre Université pour aller étudier sur place des questions qui touchent aux intérêts vitaux du commerce des vins dans le Sud-Ouest et le Midi et des échanges entre la France et l'Espagne. L'École de Hautes Études hispaniques, en confiant une mission de ce genre à l'un de ses membres, montre que, fidèle à son programme, elle ne veut pas rester confinée dans les pures spéculations de l'histoire et de la philologie et que l'Espagne moderne l'attire autant que l'Espagne d'autrefois.

M. Cazaux, malade, a dû malheureusement écourter son séjour dans la région d'Alicante; mais il en a rapporté un mémoire hautement apprécié par son maître, notre collègue, M. Sauvaire-Jourdan. Ce mémoire a déjà paru, sous forme de brochure de propagande. Il intéressera vivement, cela n'est pas douteux, ceux qui préparent un traité de commerce avec nos voisins, et il nous plairait beaucoup de savoir que les conclusions de l'enquête de M. Cazaux, aussi neuves que sages et prudentes, servissent l'accord économique que tout le monde souhaite, et souhaite prochain.

Ce rapport, Monsieur le Recteur, où je n'ai pu que résumer rapidement l'œuvre de cette année, suffira, je l'espère, à montrer l'activité et la variété des efforts des jeunes gens d'élite que nous avons attachés à notre

École. Que l'année qui commence soit aussi féconde et nous n'aurons qu'à nous réjouir !

Mais les conditions nouvelles de notre vie, l'honneur que vous et vos collègues m'avez fait en me nommant en résidence à Madrid exciteront l'ardeur des membres de l'École et la mienne. Nous pourrons désormais nous consacrer plus absolument à des tâches mieux préparées, mieux coordonnées et mieux suivies, et nous espérons que l'École de Hautes Études hispaniques prendra une place de plus en plus considérable dans notre Université, en même temps qu'elle s'assurera mieux l'affection et l'estime de nos hôtes et de nos amis d'Espagne.

*Le Directeur,*

Pierre PARIS.

Madrid, 9 novembre 1913.

---